

## Témoignage de Michel Cuenot, entré à la MOPP déjà prêtre, à 34 ans



Cher Antonio,

Merci de tes vœux à l'occasion des 50 ans de mon entrée à la MOPP!

En réalité je n'y ai pas pensé car mon entrée à la MOPP n'est pas restée dans ma mémoire comme un évènement majeur de ma vie avec Dieu. Le pas décisif pour moi avait été le "oui" de mon sous-diaconat qui m'engageait "à vie" dans une vie de chasteté sans faux fuyants. Cela se passait au séminaire des carmes au cours de la nuit de Pâques de 1952, il y aura donc 60 ans à la prochaine veillée pascale. L'autre pas décisif pour moi a été ma sortie du clergé diocésain pour entrer chez les petits frères du P. de Foucauld où j'ai dû rester 2 à 3 ans; ce sont eux les petits frères qui m'ont indiqué la MOPP comme une possibilité qui tiendrait compte de mon passé de prêtre diocésain (pendant 8 ans) et de mes aspirations religieuses et missionnaires.

Je suis donc entré à la MOPP avec le sentiment d'aller vers un "moins" et non vers un "plus" en ce qui concernait mon engagement de vie; "une entrée "sur la pointe des pieds" pour ainsi dire, avec une certaine crainte que la MOPP trouve de nouvelles raisons pour me demander de retourner dans mon diocèse d'origine! Ce que j'ai découvert à la MOPP, c'est la puissance de ce que Jacques définissait comme une "charge creuse" capable de fracasser tous les blindages des cultures païennes, et qui n'est autre que la vie chrétienne dès le temps de la Pentecôte: "fidélité à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières" (At.2,42). J'y ai cru absolument et j'y crois toujours plus conscient maintenant des difficultés de parcours pour y arriver, mais l'évangile n'est pas un chemin facile ou une autoroute dévoreuse de kilomètres; c'est un sentier de montagne. On sue et on souffle mettant nos pas dans les pas de l'autre et on arrive tous ensemble au sommet!

Autre remarque au sujet de l'entrée d'un prêtre à la MOPP. Ma première rencontre avec Pierre Henri Duchêne dans le préfabriqué de la rue Mérens à Toulouse après m'avoir fait résumer mon itinéraire a été cette observation que j'ai longtemps ruminée en moi-même: "Aucun des prêtres entré à la MOPP avec plusieurs années de ministère sacerdotal derrière eux n'est resté! Alors...ne te fais pas d'illusion!.. Mais si tu veux essayer, tu peux essayer. Tu en parleras avec Jacques" (Jacques Loew qui n'était pas à Toulouse et de devait rentrer que dans deux ou trois jours).

J'ai réfléchi sur cette difficulté pour un prêtre d'intégrer la MOPP. Je pense qu'une difficulté majeure est que le prêtre organise une communauté, c'est son devoir d'état; il a tendance à s'y comporter en "maître", c'est à dire en celui qui détient les clés de la Vérité, dont les autres n'ont pas le code... Quand il entre à la MOPP il lui est plus facile de s'habiller en manoeuvre et d'adopter les manières ouvrières de se comporter, que de renoncer à "cette maîtrise de la vérité". Quand un plus jeune que

lui, mais plus ancien à la MOPP prétend lui enseigner ce qu'il doit faire et lui demande de rectifier ce qu'il fait et ce qu'il est, il le supporte jusqu'à la prochaine révision de vie, mais il entend bien (sans le dire) ne pas renoncer à ce privilège et mettre les choses au point à cette occasion. En ce qui me concerne j'avais déjà subi un premier rabotage pendant mon séjour chez les petits frères, ce qui m'a permis de dédramatiser certaines situations plus facilement qu'un autre moins bien préparé. Mais de toute façon ce rabotage n'est pas seulement le fruit d'une bonne explication d'ordre psychologique (un "psy" n'a pas plus qu'un autre reçu le charisme de discernement des esprits, et c'est de cela qu'il s'agit).

Voilà ma conclusion: Il est plus difficile pour un homme de 30 ans que pour un jeune de 20 ans d'entrer à la MOPP; il est plus difficile pour un prêtre qui a derrière lui quelques années de ministère d'entrer à la MOPP que pour un jeune chrétien dans la fougue de ses découvertes de la force vitale de l'Évangile. Mais difficile ne signifie pas "impossible" car "tout est possible à Dieu", et cela représente un défi que ne connaissent pas les plus jeunes, ce défi consiste à ne pouvoir vaincre les difficultés du terrain sur lequel il s'engage qu'avec les armes de la foi. S'il ne s'en rend pas compte au début, il le découvrira peu à peu, ou brusquement dans un moment de déprime. Le prêtre est dès les premiers pas soumis à un quitte ou double. Il doit répondre à la demande de Jésus: "M'aimes-tu?" sans ambiguïté et sans hésitation, car sa vie ne lui appartient plus.

Je n'ai pas d'expérience de l'Afrique et des prêtres africains. Vu de loin, je crois deviner qu'un prêtre africain a une position de "maître-rabbi" dans laquelle il se meut poussé en ce sens par sa communauté. Il est donc dès le départ placé devant une exigence redoutable qui lui demande une option radicale pour la sainteté. Mais "Rien n'est impossible à Dieu")

Michel,

Béchy, 7 janvier 2012